

SOUFISME



Amour - Harmonie - Beauté

REVUE PHILOSOPHIQUE MENSUELLE

PREMIÈRE ANNÉE

Publié par le MOUVEMENT SOUFI

(Tous droits de reproductions et de traductions réservés)

MARS 1926.

N° 3.

SOMMAIRE

1^{re} Année. — N° 3

MARS 1926

<i>Le Message Soufi</i> , par INAYAT KHAN	1

<i>Les Buts de l'ordre Soufi</i>	4

<i>Pensées Soufies</i>	5

<i>Poésie sur l'Amour</i> , par INAYAT KHAN	6

<i>La Roseaie d'Orient (à suivre)</i> , par INAYAT KHAN.	9

<i>La Voie vers Dieu</i> , par F. S. E. M. GREEN (à suivre)	17

Traductions et Publications faites par le Mouvement Soufi

Mouvement SOUFI, Hôtel des Sociétés Savantes

28, Rue Serpente, 28

PARIS (V^e)

LE MESSAGE SOUFI

Le mot Message possède, en lui-même, un sens différent de celui de philosophie intellectuelle. Il y a dans le monde deux idées prédominantes, la première est que l'homme a évolué à travers les années et les siècles, et la seconde est qu'il n'y a rien de nouveau sous le soleil, comme l'a dit Salomon. Ce qui explique que la vérité Divine a toujours existé et existera toujours. Personne ne peut la surpasser, et personne ne peut donner un nouveau Message. C'est la Langue Divine qui, à son époque, a parlé plus haut, et à une autre a murmuré, et c'est la conscience de l'Esprit Divin qui fit dire au Christ : « Je suis l'Alpha et l'Oméga ». Ceux qui limitent le Christ à la vie du Prophète de Nazareth, limitent sûrement le Message, en dépit de sa proclamation très nette d'être « le Premier et le Dernier ». Le « Christ a dit aussi : « Je ne suis pas venu pour donner « une Loi nouvelle, mais je suis venu pour accomplir la Loi, » ce qui signifie qu'une religion nouvelle n'a jamais été donnée, bien que le monde l'ait ainsi compris.

L'homme divise et Dieu unit l'humanité. Le plaisir de l'homme est dans la pensée et le sentiment : « Je suis différent de vous, vous êtes différent de moi », par nationalité, race, croyance ou religion. L'homme évoluant sa première tendance est d'unifier, de devenir un. Jésus Christ vint-il pour fonder une communauté exclusive qu'on devait nommer Chrétienne ou Bouddha pour fonder une croyance appelée Bouddhisme, ou était-ce l'idéal de Mahomet de former une communauté appelée Mahométane ? Au contraire le Prophète avertit Ses disciples qu'ils ne devaient pas attacher Son nom à Son message mais qu'on devait l'appeler Islam-le Message de Paix.

Aucun des Maîtres ne vint avec la pensée de former une

communauté exclusive, ou de donner une religion déterminée. Ils vinrent avec le même Message d'un seul et même Dieu. Que le Message fut en Sanscrit, en Zend ou en Arabe il eut l'unique et même sens. La différence entre les religions est extérieure, le sens intérieur de toutes est le même.

Si seulement l'homme l'avait compris, le monde eut évité bien des guerres, car la religion fut le plus souvent la cause de la guerre. La religion qui a été donnée pour établir la paix et l'harmonie ! Quelle pitié que de cette même source surgissent la guerre et le désastre.

Le Message Soufi est un memento pour l'humanité, non seulement pour une nation mais pour toutes, non seulement pour une croyance mais pour chaque croyance, un memento de la vérité enseignée par tous les grands Maîtres de l'humanité : que Dieu, la Vérité et la Religion ne font qu'un, la dualité n'étant qu'une erreur de la nature humaine. Pensez alors au grand service que contient ce Message, à cette époque où les nations sont contre les nations, les races contre les races alors que ceux qui suivent une religion travaillent constamment contre ceux qui en suivent une autre ; que les classes travaillent contre les classes. La compétition, la haine et le préjudice règnent partout. Qu'en sortira-t-il ? Que peut produire le Poison ? Pas le nectar, mais du poison seulement.

Le seul et unique objet du Message est d'apporter une compréhension plus complète entre les sections divisées de l'humanité, en éveillant la conscience du fait que l'humanité est une famille. Si une personne de la famille est malade ou malheureuse, certainement elle doit rendre toute la famille malheureuse. Ce n'est pas la comparaison la meilleure.

L'humanité est un seul corps, la vie entière étant une dans sa source et dans son but, depuis le commencement jusqu'à la fin. Aucun homme de science ne peut le nier. Si une partie du corps souffre, tôt ou tard, le corps entier sera atteint. Si votre doigt vous fait mal, votre corps n'est pas exempt de souffrance.

Aucune nation, race, ou secte ne peut être considérée comme une partie séparée de l'humanité.

Aujourd'hui, l'éducation, la politique, toutes les directions de la vie paraissent travailler avec une vue d'individualité, mais où doit aboutir un tel penchant, où conduira l'humanité ? Si chacun se dit : « Je dois prendre le meilleur à autrui, » où seront l'harmonie et la paix après lesquels tous aspirent, peu importe de quelle race ou de quelle religion nous soyons.

Sans doute cet état de chose a été amené par une longue période de matérialisme, et de commercialisme qui a enseigné à chaque âme l'esprit de compétition et de rivalité, la vie entière de chacun se passe à sauvegarder ses propres intérêts et à tirer pour soi le meilleur de la vie.

La vie est une lutte perpétuelle et une seule chose peut faire cesser cette lutte : la considération pour les autres, la réciprocité, le don de ce qui est bon et la privation pour soi-même au lieu de l'égoïsme.

Dans le progrès du monde, l'égoïsme restant le thème central, le progrès ne mènera jamais aux désirs et aux aspirations de l'âme. Son point culminant doit être dans la destruction de l'égoïsme, et de même qu'à une époque on fit un appel pour préserver partout l'intérêt personnel, le moment est venu maintenant, où le Message est donné aux hommes, de comprendre et de considérer ensemble que le bonheur et la paix de chaque individu dépend du bonheur et de la paix de tous.

L'ordre des Soufis existe, constitué par ceux qui ont le même idéal du service de Dieu et de l'humanité, qui possèdent l'idéal de consacrer une partie de leur vie ou leur vie entière au service de l'humanité. Cet ordre existe dans le monde entier, dans la majeure partie des contrées d'Europe et d'Amérique. Cet ordre à ses groupes dont les membres appartiennent à différentes religions, tous sont les bienvenus. On ne questionne sur aucune foi ou aucune croyance, chacun peut suivre sa propre église, sa religion ou sa foi. On donne la liberté de pensée. En même temps, il est donné une direction personnelle dans le sen-

tier, dans les problèmes de la vie et dans la vie intérieure.

A ceux qui font partie de l'école ésotérique de cet ordre, à côté de la direction personnelle, il est donné des enseignements qui ne sont confiés qu'à ceux qui sont aptes à les recevoir. Il y a des subtilités d'idées spirituelles, morales ou philosophiques qu'on ne peut donner pour commencer à tout le monde, mais qu'on peut donner graduellement à ceux qui sont suffisamment sérieux pour marcher dans le sentier de la vérité.

Chacun de ceux qui recherchent la vérité doivent se souvenir que le premier pas dans le sentier de la vérité doit être sincère.

LES BUTS DE L'ORDRE SOUFI

1. — Réaliser l'unité et répandre la connaissance de l'unité, la religion de l'amour et de la sagesse, afin que, malgré toutes les croyances différentes, les hommes deviennent tolérants les uns envers les autres, que le cœur humain déborde d'amour, et que toute haine, causée par les distinctions et différences, soit détruite.

2. — Découvrir la lumière et le pouvoir latents dans l'homme, le pouvoir du mysticisme et l'essence de la philosophie, sans troubler les usages et les croyances.

3. — Aider au rapprochement des deux pôles opposés : Orient et Occident, par l'échange de pensées touchant à l'idéal, afin que la fraternité universelle se forme d'elle-même et que les hommes se rencontrent au delà de toutes limitations.

PENSÉES SOUFIES

1. — Il y a un Dieu : l'Eternel, l'Etre unique, rien n'existe en dehors de lui.

2. — Il y a un Maître : le guide spirituel de toutes les âmes, qui constamment conduit ses disciples vers la lumière.

3. — Il y a un Livre Saint : le manuscrit sacré de la nature, la seule écriture qui puisse éclairer le lecteur.

4. — Il y a une Religion : le progrès sans déviation dans la bonne voie vers l'idéal, par lequel le but de la vie de chaque âme se trouve accompli.

5. — Il y a une Loi : la loi de réciprocité, qui peut être observée par une conscience dépourvue d'égoïsme et éveillée au sens de la justice.

6. — Il y a une Fraternité : la fraternité humaine, qui unit les enfants de la terre indistinctement dans la paternité de Dieu.

7. — Il y a un Principe Moral : l'amour qui s'épanouit en actes de bonté.

8. — Il y a un objet de Louange : la Beauté, qui élève le cœur de son adorateur vers tous les aspects du visible jusqu'à l'invisible.

9. — Il y a une Vérité : la véritable connaissance de notre être intérieur et extérieur, connaissance qui est l'essence de toute sagesse.

10. — Il y a une Voie : le dévoilement de l'Ego qui élève le mortel jusqu'à l'immortalité.

POÉSIE SUR L'AMOUR

par INAYAT KHAN

Pendant le jour ensoleillé et radieux,
Et pendant la nuit obscure, que ne m'enseignes-tu pas ?
Tu m'as enseigné ce que veut dire le Mal
Et ce qu'on appelle le Bien
Tu m'as montré la face hideuse de la Vie
Et tu m'as révélé la Beauté de son Visage
Tu m'as enseigné la Sagesse
En la tirant des profondeurs de l'ignorance
Tu m'as appris à penser après mes moments d'irréflexion.
Tu joues avec moi mon bien-aimé Seigneur et mon Maître
En Te cachant et en Te montrant
Tu me fermes les yeux et c'est Toi qui les ouvres,
Partout où se portent mes regards
Je vois ton visage bien-aimé
Caché sous des voiles différents
Le pouvoir magique de mes yeux qui cherchent toujours
Soulève le voile de Ta face lumineuse
Et les sourires enchanteurs
Eclairent mon âme obscurcie.....
Voici que maintenant je vois partout briller le soleil
Tu verses du vin dans ma coupe vide
Partout où nous nous rencontrons
Sur les collines, dans les vallons
Aux sommets des hautes montagnes
Dans les forêts épaisses et dans les déserts arides,
Sur le bord des mers rugissantes
Et sur les rives des fleuves paisibles.
Hors dans mon cœur s'élève une passion
Qui n'est plus de cette terre
Et une joie qui est du ciel.
J'ai aimé et j'ai été aimé !
J'ai bu la coupe de poison des mains de l'amour comme un nectar

Et j'ai été élevé au dessus des joies et des douleurs de la vie
 Mon cœur enflammé d'amour a incendié tous les cœurs qui l'ont touché
 Mon cœur a été déchiré et reconstruit
 Mon cœur a été brisé et il a retrouvé sa puissance
 Mon cœur a été blessé et il a été guéri
 Mon cœur a éprouvé mille morts
 Et grâce à l'amour il est ressuscité
 J'ai trouvé l'enfer et j'ai vu la flamme dévorante de l'amour
 J'ai pleuré dans l'amour et tous ont dû s'unir à moi dans les larmes,
 L'amour m'a plongé dans le deuil
 Et chaque a été transpercé d'un poignard
 Quand mon regard de feu est tombé sur le rocher
 Les rochers ont éclaté comme des volcans
 Le monde entier a été submergé par une de mes larmes
 Par un de mes soupirs profonds j'ai fait trembler la terre
 Et quand j'ai crié bien haut le nom de mon Dieu
 J'ai fait osciller le trône de Dieu dans le ciel
 J'ai baissé la tête en toute humilité
 Et sur les genoux j'ai supplié l'amour :
 Dispense moi je l'en prie ô amour ton secret ;
 Il m'a pris tendrement dans ses bras
 Il m'a soulevé au-dessus de la terre il m'a dit doucement à l'oreille
 Cber toi-même tu es l'amour, tu es l'amant et toi-même tu es le
 [bien-aimé que tu as adoré.

— Les grands sages de l'Humanité deviennent des fleuves d'Amour.



— C'est un faux Amour que celui qui ne déracine pas le moi de son être. — La première et la dernière leçon de l'Amour doit être : Mon moi n'existe pas.



— L'Amour est l'essence de toute religion, de tout mysticisme, de toute philosophie.

*
**

— L'homme est le reflet de son imagination : il est aussi grand ou aussi petit qu'il pense être.

*
**

— Le prêtre donne la bénédiction de l'Eglise, les branches des arbres en se pliant donnent la bénédiction de Dieu.

*
**

— Le cœur n'est pas vivant tant qu'il n'a pas connu la douleur.

*
**

— Nous cherchons Dieu très loin, alors qu'il est plus près de nous que notre propre Ame.

*
**

— Celui qui connaît le mystère des vibrations connaît en vérité toutes choses.

*
**

— La souffrance de l'Amour est la dynamite qui brise le cœur, fut-il aussi dur que le roc.

*
**

— Croyez en Dieu avec la foi du petit enfant, car la simplicité unie à l'intelligence est ce qui caractérise les grands êtres.

*
**

— La Vérité seule peut faire réussir : le mensonge est une perte d'énergie et de temps.

*
**

— A mesure que l'homme s'élève au-dessus des passions, il commence à connaître ce qu'est l'Amour.

*
**

— Celui qui peut vivre selon son idéal est le Roi de la Vie. Celui qui ne peut atteindre son idéal en est l'esclave.

LA VOIE VERS DIEU

(Suite)

II. — LES ETAPES

Dans la conférence de la semaine dernière, nous avons considéré la vie comme un voyage des fragments divisés de la vie divine à son retour vers sa Source. Les Soufis de toutes les époques se sont distingués des autres écoles de mysticisme par leur croyance en l'immanence de Dieu dans sa Création, croyance que par erreur l'on a appelée panthéisme, causée par leur insistance dans cette manière de voir, qui retrouve en toutes formes la Vie Unique, et voit cette Vie emprisonnée dans toutes les formes. Toutefois dans la conférence de la semaine dernière nous avons présenté la conception de Dieu transcendant et super-cosmique écartant ainsi le point de vue panthéiste et soulevant la totalité de notre représentation mentale dans un royaume différent. En représentant la vie comme un voyage nous avons considéré la triple manifestation de l'Etre Unique dans la nature divine aussi bien que dans son reflet dans la vie humaine. Nous avons vu la grande vie de l'Etre Suprême se manifestant comme Créateur, Protecteur et Destructeur. Nous avons vu combien il était nécessaire à toute conception de progrès que soient représentés ces trois aspects, le Créateur et le Protecteur de la vie, et le Destructeur de la forme. Le Soufi voit sous tous les noms et sous toutes les formes l'aspect transitoire que prend la vie Unique dans Sa progression vers Sa Source. En étudiant la littérature Soufi, nous trouvons que les mystiques et les poètes ont attaché une grande importance à cet aspect du voyage et ont vu dans les différents aspects de la route, les endroits de repos et de halte, où furent marquées définitivement les périodes de développement. Nous pourrions

citer bien des strophes de Jelaluddin Rumi, Hafiz, Saadi, Omar et d'autres encore, présentant cette conception de la vie comme un voyage, une aventure divine, une poursuite, un retour du voyageur arrivé aux limites extrêmes de l'existence manifestée, et même dans un sens beaucoup plus profond que celui dans lequel Tennyson s'exprime en se servant des mots « retourne à la maison ». Nous trouvons ce point de vue de la vie également enveloppé dans la parabole de l'Enfant prodigue car le plus jeune frère est le type de l'humanité. Cet enfant de l'Etre Divin qui a voyagé à l'étranger dans la contrée lointaine où son âme s'est nourrie de la cosse qui fait vivre la nature animale à laquelle il est attaché. Une comparaison me vient ici : parfois dans une galerie de mine un grand mur de charbon s'écroule et les hommes sont emprisonnés durant trois ou quatre jours, parfois plus. Tandis qu'ils travaillent à se frayer un passage vers l'extérieur de leur tombeau vivant, ils entendent enfin le son des pics et des pioches de l'équipe de secours qui travaille pour les délivrer ; ainsi fait l'homme enseveli et emprisonné dans la matière, il se fraie un chemin de retour vers Dieu, qui de Son côté travaille vers lui. Actuellement la barrière est très mince, nous sommes presque arrivés à la couche de conscience qui nous sépare de la beauté d'une autre partie de Son monde. Vous trouverez comme je le fais, dans notre Londres, des hommes et des femmes cherchant avec frénésie à renverser cette barrière, car l'humanité cherche toujours, et non pas spécialement aujourd'hui, le long des voies orthodoxes ; les hommes cherchent par l'intermédiaire des guérisseurs de différentes espèces, de la Psycho-Analyse, de la science Chrétienne du Spiritualisme, etc., s'efforçant d'entrer en contact avec ce qu'ils ressentent mais ne peuvent pleinement comprendre, analyser ou apprécier. Il est impossible de parler à un homme ou à une femme dont l'intelligence ne s'intéresse pas à ces questions. Où donc ne trouve-t-on pas cette inquiétude divine, cette recherche de Dieu, cette demande de l'âme ?

Aujourd'hui, derrière cet écran de matière, il existe des

milliers d'êtres conscients, jeunes de vie, ardents d'esprit, et eux de leur côté comme du nôtre, insistent pour cette unification de conscience ; ils s'efforcent de renverser la barrière qui sépare, ce que nous appelons vie, de la mort. Je ne sais pas si je vous entraînerai avec moi lorsque je dis que pour le Soufi cette preuve, il ne la trouvera pas dans la région des manifestations extérieures, pas plus que dans une salle de séance, ni dans le cabinet de consultation d'un Psycho-analyste, ce n'est pas là qu'il trouvera la preuve de l'immortalité, mais dans la conscience intérieure, dans l'ouverture des centres qu'en Orient on nomme *chakrams*, les points de contact, *ou vibrations des cordes*, unissant les corps subtils avec le physique.

Voilà les clés pour ouvrir cette partie de la conscience au moyen de laquelle on peut trouver cette seule preuve.

Les Mystiques Soufis le savaient au XII^e siècle, avant que Dante eut écrit son Paradis et son Purgatoire, traçant la route à Suso, Eckhard, Tauler, et aux autres grandes âmes qui ont été heureuses de rejeter des deux mains au loin tout ce que le monde considère comme ayant de la valeur. Jelaluddin Rumi appuie avec insistance sur le fait que la preuve et la connaissance de l'existence de Dieu peuvent être acquises, ici et dès maintenant, par la conscience intérieure : les yeux du cœur ouverts. Nous pouvons, par les moyens qu'indiquent les voyants et les mystiques de tous les âges, ouvrir cette vision intérieure, et par ces moyens seulement la preuve de la continuité et de l'unité de la vie nous satisfait. La preuve ne peut jamais se manifester à un esprit objectif ; elle doit être la réponse du moi emprisonné, au Moi transcendant, dont il est une partie, devenant toujours plus clair dans ce voyage de retour à la conscience où la matière et l'esprit sont considérés comme des noms pour la « seule Matière Cosmique » qui est Dieu lui-même.

Les lieux de halte ! Comme ils sont nombreux ! Allez-vous parfois les Dimanches matins par les rues de notre Cité et passez-vous dix minutes ou plus dans les différents lieux de halte de l'âme, reconnaissant comment Dieu

s'est divisé lui-même en des millions de fragments, chacun animé avec sa propre vie et sa propre individualité ? Vous pouvez épier les âmes altérées et les voir boire aux eaux de la vie. Vous iriez peut-être dans les Eglises ou les Temples où les gens par milliers écoutent le prédicateur qui plaît à leur mentalité et chantent les hymnes correspondant à leur point de vue ; peut-être iriez-vous de là dans une autre église, dans la paix d'un sanctuaire obscur où la répétition constante des prières devient un hosquet dans la conscience des adorateurs ; ou vous rendriez-vous à la Cathédrale Catholique pour voir la flamme d'émotion et les couleurs, s'élançant du cœur des âmes au moment de l'élévation. Puis dans l'une de ces maisons de réunions fraternelles, où l'on attend d'être ému par « la voix douce et calme », et où l'on entend l'homme ou la femme de condition tout à fait ordinaire, prononcer, après s'être levé, des paroles d'inspiration.

Nous pouvons également aller à la Mosquée, au Temple Bouddhiste, à la Synagogue ou au Temple des Hindous, et trouver là encore, les âmes dans les lieux de halte, dans la Taverne, qui en termes de philosophie Soufi représente la Maison du Maître, dans laquelle leurs pieds sont lavés de la poussière du voyage et où ils sont nourris du Pain et du Vin consacré, pour, relevés, rafraîchis et réconfortés, repartir et continuer le voyage.

Serez-vous surpris d'entendre que pour le Mystique, l'unité ne se trouve pas dans ces réunions de nombreux croyants, elles comprennent l'uniformité ? On trouvera la véritable unité lorsque chaque homme aura sa propre conception de Dieu, car l'unité n'est pas l'uniformité, mais la réunion de toutes les parties séparées pour faire un tout parfait.

Les masses attirées par un rite commun, par une forme particulière de doctrine, se réunissent dans l'uniformité, et partant de là, *chaque âme doit s'élever pour avancer seul vers la grande recherche*. Aujourd'hui dans la majorité le moi a été individualisé ; la religion Chrétienne a été donnée pour faire des individus, et tous les efforts des vingt siècles passés ont préparé les individus des races di-

rigeantes du monde à former les rouages nécessaires au grand organisme.

Pour le Soufi rien n'est sacré ni laïque, toute vie est une occasion d'exprimer, d'extérioriser ce qui est inhérent au dedans ; c'est pourquoi le Christianisme donne une telle importance au sacrifice, car vous ne pouvez pas sacrifier ce que vous n'avez pas fait. Dante a représenté la vie comme le « Convito », le grand banquet, et ceci est un point de vue extrêmement mystique. Nous nous nourrissons de la vie manifestée comme le corps se développe par la nourriture physique.

Si, avec le point de vue mystique, vous parcourez la grande ville, vous verrez Dieu grandissant, sentant, se répandant, sachant et vivant, au moyen des cœurs physiques qui sont Son expression, et vous ressentirez pour la foule une immense tendresse ; les barrières tomberont devant la nécessité de la vie commune de tous, et vous ressentirez à nouveau le grand mouvement de 1914 qui a mené l'homme à offrir sa vie, son argent, ses maisons, et son service, à l'appel de l'impulsion divine, bien que cet homme fut endurci dans bien des cas par son intérêt personnel. Si vous avez besoin d'être convaincus que vous êtes divins, réalisez ce que vous ressentez quand vous êtes poussé à aider ou à sauver votre semblable ; nous nous élevons alors au-dessus du moi divisé, la divinité s'élève et nous flottons comme nous pouvons, sur les vagues chaudes de la mer, par dessus toutes les barrières qui nous séparent les uns des autres. Pour les mystiques, ces endroits de halte dans la vie, non seulement, ceux de la religion mais ceux des arts, de la science et de toutes les occupations humaines ne sont que les expressions d'une extériorisation d'énergie qui dort pour un temps. Browning dit :

« Oh ! graver une chose belle et sûre sur les palmes de l'âme », et ce désir ardent de posséder pour soi une chose, dans ce monde où tout est fugitif, est le propre de la vie humaine. Mais Dieu le Destructeur est à l'œuvre brisant les formes auxquelles nous attachons du prix, et délivrant la vie qu'elles contiennent.

Nous trouvons que la vie est difficile à comprendre parce que nous nous identifions au côté forme que nous devons briser ; mais si nous nous identifions avec le côté vie comme le font les mystiques, les voyants et les Saints, rejetant et dispersant aux vents tout ce qu'ils possédaient, afin de pouvoir faire l'expérience de ce qui réside au-dessus du phénomène, voilà le mysticisme pratique, car c'est le seul moyen de comprendre la vie.

Ce point de vue mystique, le Christ l'a exprimé en disant : « Cherchez d'abord le Royaume du Ciel et toutes les choses vous seront ajoutées par surcroît ». Non pas prises de vous, mais ajoutées ; ceci n'est pas le pâle ascétisme, car toute la plénitude de la vie est Sa vie qui établit la Règle Intérieure ». Nous commençons avec le côté forme, et nous perdons souvent notre chemin, et les Lieux de Halte sont préparés, pour que le voyageur inquiet des brumes de la vie, puisse s'y réfugier et y entendre la Voix de Dieu. Si ces lieux de halte n'existaient pas, l'homme se serait enfoncé au niveau des corps animaux, qu'il porte ; s'il n'y avait pas ces lieux d'étape l'humanité aurait oublié d'entendre la voix de la Règle Intérieure, si la Taverne, la Maison du Maître n'existait pas l'humanité serait tombée, fatiguée et lasse, sur le côté de la route, car c'est dans la Taverne, la Maison du Maître que nous pouvons boire le Vin de la Vie consacré, pour qu'il puisse apporter à nos âmes le rafraîchissement d'un grand renouvellement.

III. — LE GUIDE

L'homme d'Occident dans le sentier spirituel désire savoir premièrement : Où cela le mènera, où il trouvera le lieu de repos, quelle sera la destination ? Quel profit retirerait-il de cette entreprise ? et combien de temps le prendra-t-elle ?

De même qu'on ne peut expliquer le sentier spirituel avec les mots de la langue humaine faite seulement pour exprimer les choses de la vie extérieure, cette faculté, précise demeure insatisfaite dans sa poursuite.

En Orient le voyageur sur la route spirituelle, sait déjà ce qu'elle est, et c'est son amour pour cette route qui lui fait chercher le guide ; ce dernier n'a donc pas besoin de créer dans le cœur du voyageur l'intérêt pour cette route.

« En Occident avant qu'une personne choisisse une route, elle désire savoir si c'est une route autorisée, une route reconnue, si les autres aussi la suivent, autrement elle ne peut avoir une foi entière en elle. En Orient un homme prend un sentier quelconque, qu'il juge pour lui le plus approprié ; si tous dans le monde lui disent « ce n'est pas la route », il dira malgré tout : « C'est mon sentier ». « Si mon Guide a la valeur d'une paille, ma foi en lui est suffisante ». Inayat Khan —.

Dans les deux précédentes conférences, nous avons considéré la vie comme un voyage vers Dieu. Dieu, la vie Unique dans toute manifestation, s'est montré Lui même dans la matière. Il est le Trésor enterré de l'univers. Le Mystique a toujours considéré la vie comme la découverte ou le dévoilement de ce Trésor voilé, comme le dit le poète et voyant, Jelaluddin Rumi, de « Soixante dix mille voiles ».

En partant de ce point de vue la vie devient une chose nouvelle et glorieuse, une aventure divine, une recherche, la « Haute Entreprise » dont parle Browning ; nous la voyons comme le tourbillon des parties divisées du Moi Unique, toujours à la recherche d'une forme nouvelle et plus plastique d'expression ; comme la Hâte Cosmique façonnant et rejetant une forme après l'autre dans la construction d'un corps toujours plus subtil. Nous nous sommes arrêtés alors à considérer le besoin du repos et du rafraîchissement dans ce grand voyage de l'esprit, et à voir les Places de Halte où l'âme dans sa forme matérielle peut être soutenue et réconfortée par le contact avec cette Vie Divine dont il est écrit dans le Bhagavad-Gita : « Ayant tout pénétré avec cette essence de moi même. Je demeure ».

Notre sujet aujourd'hui est le Guide ; car pour ce voyage, non seulement il faut des Lieux de Halte, mais il vient aussi un temps où un Guide est nécessaire. Dépeignons cette grande marche de l'âme ! Dans les premiers stages,

l'humanité voyage collectivement en masse et en troupeau, elle possède le même point de vue, lit les mêmes poteaux indicateurs, et dans les Lieux de Halte se repose et partage la même nourriture céleste. Le voyage devient alors plus individuel, l'un ou l'autre se met à observer quelque chose que ses compagnons n'ont pas perçu ; une voix, un « clair appel », un commandement d'aller en avant en abandonnant la piste battue, car ce n'est pas sur la route large suivie par plusieurs que le Mystique atteindra à la vision qu'il désire, ni que l'âme arrivera au stage auquel peut être enseignée à l'homme la sagesse qu'il cherche. Un profond penseur du passé a dit une fois que de toutes les études vers lesquelles l'homme a tourné son attention durant les siècles, la seule qui ne l'ait jamais attiré sérieusement est l'étude de la vie elle-même. Il a tenté de l'approcher par les voies de la science objective, il l'a limitée par des catégories et des dogmes, mais il n'a pas cherché à l'atteindre à sa source toujours jaillissante, ni à l'envisager comme une condition de conscience perpétuellement changeante.

On peut en trouver la raison dans le fait que l'homme par lui-même ne peut étudier l'impulsion appelée vie, ce n'est pas non plus du niveau sur lequel se tient le chercheur qu'on peut la découvrir. L'étude doit en être entreprise sous la direction de celui qui a passé au-dessus de la ligne d'étiage plus élevée, atteinte par la race comme un summum, de celui qui connaît non seulement la route de l'humanité ordinaire, avec tous ses lieux de Halte, mais aussi les dangers et les découvertes qui se trouvent derrière elles dans le désert et les pays sans lois. On doit chercher un tel Guide, il ne se tient pas sur le côté de la route, offrant ses services au voyageur ; il ne fréquente pas, sans déguisement, les marchés, bien que souvent puisse l'y trouver l'homme, dont les yeux spirituels ont été ouverts.

(à suivre)

S. E. M. GRENN.